

qualité (cf. notamment Ph. Chaniel, J.-F. Spitz et A. Renault qui esquissent les principes d'une discrimination positive sans quotas, P. Savidan qui met en doute – comme ici même Dominique Girardot – les mérites de l'idéal d'égalité des chances et d'inégalités justifiées par le mérite). D'où vient alors ce sentiment qu'on n'avance guère ? C'est qu'il ne suffit pas de se déclarer par principe favorable à davantage d'égalité, à une fiscalité plus juste, à une société plus solidaire, etc. Encore faut-il s'engager sur des propositions concrètes et chiffrées, sauf à s'enfermer dans la rhétorique. Aussi longtemps qu'on n'affrontera pas directement la question du revenu minimum et du revenu maximum – de quelque manière qu'on les entende –, on risque fort de tourner en rond longtemps.

Alain Caillé

- **DI BELLA Maria Pia**, *Dire ou taire en Sicile*, Le Félin, Paris, 2008.

Ce livre rassemble douze articles de l'auteure publiés dans les années 1980-1995, en anglais, en français et en italien, dans différentes revues de sciences sociales. Une forte unité s'en dégage que Maria Pia di Bella explicite dans une introduction claire et rigoureuse. Il s'agit de porter un éclairage nouveau sur la « culture de l'honneur » qui imprègne les régions italiennes considérées en évitant – comme cela a été maintes fois fait – de figer les populations méditerranéennes dans une image très réductrice de réponses mécaniques à des humiliations symboliques primaires. Plus précisément, l'ambition affichée est de produire une problématique de la parole qui intègre les discours autant que les silences, le mutisme, et qui restitue le sens interne des comportements, y compris lorsqu'ils se donnent à voir comme aberrants, insensés. La pratique glossolalique des adeptes du pentecôtisme en est le meilleur exemple. Ce premier terrain de l'ethnologue sur lequel s'ouvre l'ouvrage fait découvrir une Italie du Sud peu connue et un phénomène de conversion dont l'ampleur n'a depuis cessé de croître un peu partout dans le monde. La perspective comparative que l'anthropologue peut ici avoir à l'esprit montre combien la dichotomie entre terrains proches et lointains est fallacieuse et la

clôture sur des aires culturelles plus ou moins artificielles un obstacle épistémologique répondant à des contraintes institutionnelles. Les chapitres suivants s'attachent à déconstruire l'*omerta*, en mettant de côté tous les poncifs sur la simple violence de la mafia qui font des populations des victimes passives. En s'appuyant sur des matériaux historiques de nature variée, Maria Pia di Bella montre les stratégies de résistance à la domination qui utilisent le silence comme arme principale. Le lecteur est invité à s'immerger dans la conscience de l'extrême oppression de classe de paysans italiens qui n'entrevoient aucune intervention possible sur les ordonnancements sociaux et choisissent donc de se taire.

À un autre niveau, l'attention est attirée dans un contexte récent sur l'usage de la parole dans les dénonciations publiques opérées par des membres de la mafia, dont les contradictions et distinctions internes sont dévoilées et analysées.

La sexualité forme un autre volet de ce livre, donnant à réfléchir sur l'incorporation des interdits et l'enfermement des femmes dans une condition d'écrasement impressionnante supprimant toute idée de plaisir et de désir. Sur ce point, l'intérêt des descriptions offertes réside autant dans la spécificité des pratiques que dans leur caractère universel, remettant en particulier en cause l'hypothèse que certaines religions et/ou certains pays détiendraient la panacée de l'asservissement des femmes. Les femmes de l'Italie du Sud rurale du début du siècle apparaissent en effet plongées dans une misère morale et matérielle sinistre, au regard de laquelle l'obligation de manger après l'accouchement une partie du placenta cuit avec des oignons n'est qu'un détail minime. Là encore, la révolte passera plus tard par une parole publique exemplaire, alliant un père à sa fille devenue célèbre pour son refus de se plier aux normes en usage.

Riche et coloré, bien écrit et d'une lecture facile, l'ouvrage comporte de multiples tableaux de la vie quotidienne et des relations interpersonnelles en jeu dans cette Italie largement ignorée. Les cas examinés – qui ont en commun d'être en marge, aux limites, en rupture avec les rapports sociaux dominants – permettent de mieux comprendre le fonctionnement d'une société se libérant depuis peu de ses codes de contrainte.

Monique Selim